

BRASSENS

ou la liberté

cité de la musique



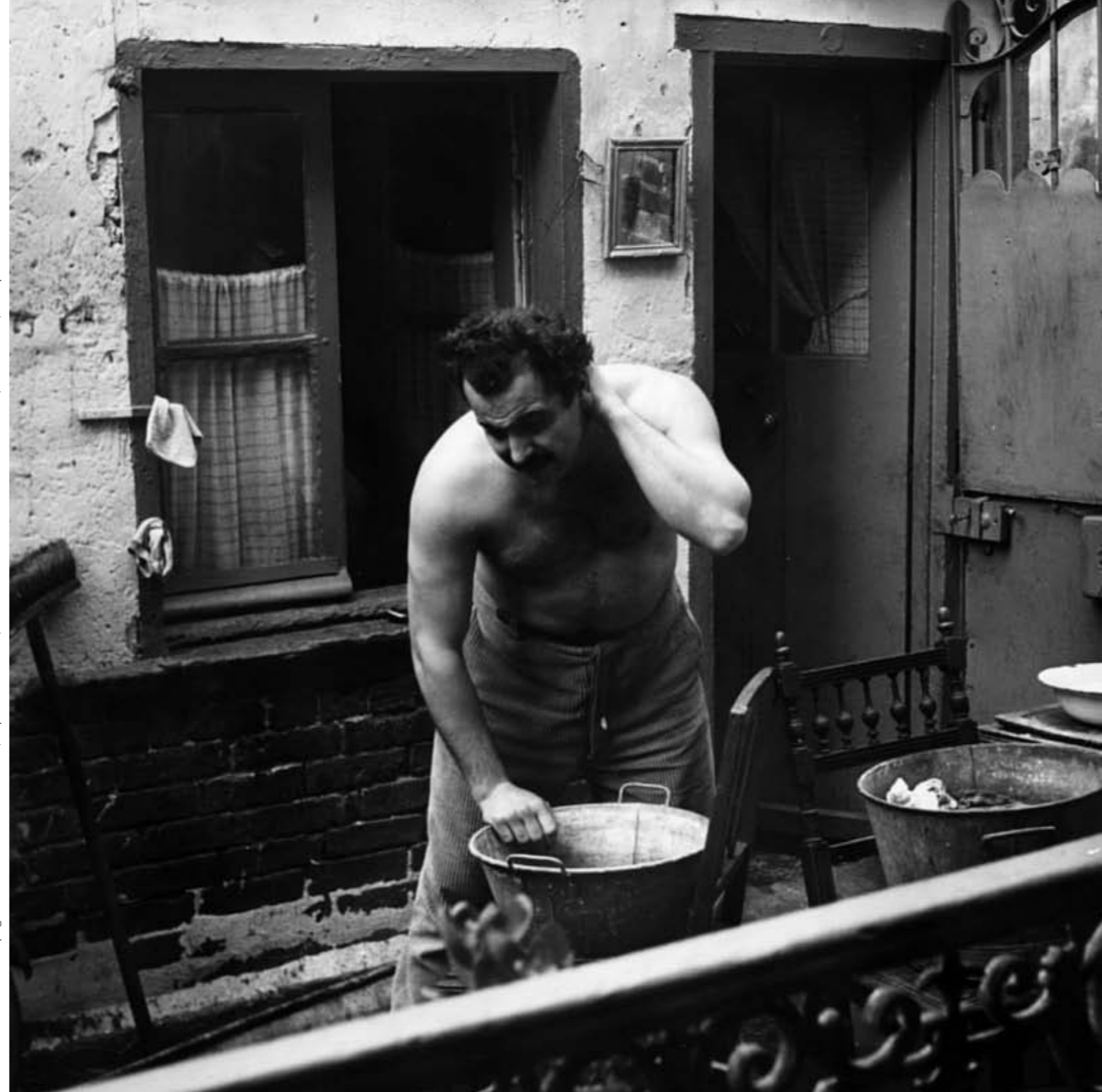
Dossier de presse

Exposition au
Musée de la musique
du 15 mars
au 21 août 2011



© Joann Sfar 2011

Photo couverture : Georges Brassens en marcel à Bruxelles, 1955. Photo : Pierre Cordier / ADAGP Paris, 2011 et dessin de Joann Sfar
Photo page ci-contre : Brassens se lavant, impasse Florimont, 28 octobre 1953. Photo : Maurice Jarnoux/Paris Match/Scoop



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION BRASSENS OU LA LIBERTÉ

Dans la continuité des expositions visant à éclairer le parcours de figures emblématiques de la scène musicale du XX^e siècle – Miles Davis, Serge Gainsbourg, John Lennon, Pink Floyd, Jimi Hendrix – la Cité de la musique a souhaité rendre hommage à un monument de la culture musicale française : en 2011, Georges Brassens, mort il y a tout juste trente ans, aurait eu 90 ans.

Qui ne connaît pas Brassens ? Tout le monde a chantonné un jour l'une de ses chansons. L'homme est installé dans la mémoire collective avec l'image parfois consensuelle du père tranquille que l'on chante en famille au coin du feu, celle de l'ami qui nous rassure parce qu'il nous parle d'un monde où les amoureux se bécotent sur les bancs publics, où les croquants vont en ville à cheval, où Margot dégrafe son corsage pour donner la gougoutte à son chat... Quand les chansons sont restées, l'image de l'homme s'est brouillée, adoucie, comme ternie. Il est temps de découvrir que derrière la figure fleurant bon la France d'antan, se cache un individu rare, hautement lettré, fin connaisseur de la poésie française, un grand timide mal à l'aise sur scène, un formidable musicien pétri du swing et amoureux de Charles Trenet, un libertaire qui choisira une voie individuelle plutôt que les combats collectifs, sans renier ses convictions, s'opposant à la guerre, à la morale bien-pensante ou à l'arbitraire de la justice et de la police, une force tranquille, inébranlable dans le tourbillon du succès, qui n'a jamais suivi que sa petite musique intérieure.

Comment exposer Brassens ? Comment évoquer une personnalité si populaire mais si volontairement peu spectaculaire ? Si prolifique et riche dans ses textes et si secret dans son mode de vie ? La Cité de la musique a voulu, au-delà des images stéréotypées, le faire découvrir sous **un angle inédit et parfois surprenant**. Elle a demandé au dessinateur et auteur **Joann Sfar**, ainsi qu'à la journaliste **Clémentine Deroudille**, de transmettre leur passion pour Brassens. Les commissaires proposent un parcours à la fois ludique et didactique, incitant à la déambulation au milieu d'une forêt d'arbres, où le public découvrira des documents inédits, manuscrits et carnets exceptionnellement confiés par la famille et les proches du chanteur, et également des archives audiovisuelles et radiophoniques, des photographies, des guitares...

La scénographie de cette première rétrospective consacrée à l'artiste a été confiée à des artistes-décorateurs de cinéma qui ont imaginé un écrin fait de matériaux bruts et de tulle tendus, créant plusieurs atmosphères. On découvrira un Brassens immortalisé par les photographes Robert Doisneau, Jean-Pierre Leloir et Pierre Cordier. Les dessins de Joann Sfar, répartis tout au long du parcours, sont à l'image de son univers : sagace, drôle, déroutant. Mis en scène par le graphiste Philippe Ravon, ils dialoguent avec les œuvres ; illustratifs, monumentaux, ils éclairent à leur façon la vie de Brassens et racontent des histoires – celles qui ont émaillé la vie du chanteur comme celles que le dessinateur a imaginées pour le public. À travers cette exposition, le monde de Brassens rencontre la vision éclectique, fantaisiste et irrévérencieuse de Joann Sfar.

Le parcours musical de l'exposition offre au public le Brassens qu'il aime et d'autres pépites inédites. Il permet d'entendre des archives sonores méconnues réunies par Clémentine Deroudille, et un univers musical confié au musicien **Olivier Daviaud**, rassemblant de nombreuses chansons de l'artiste, mais aussi plusieurs textes inédits mis en musique pour l'exposition avec **les participations de François Morel et Bertrand Belin**.

Brassens à Crespières avec son perroquet Coco sur l'épaulé. Photo : Fred Mella



INTERVIEW CROISÉE DES COMMISSAIRES

Comment s'est constitué votre tandem pour cette exposition consacrée à Georges Brassens ?

Clémentine Deroudille : On m'avait au départ demandé de réfléchir à une exposition autour de Brel, Ferré et Brassens, à partir de la fameuse photo de Jean-Pierre Leloir. Je ne parvenais pas à trouver la bonne articulation, me rendant compte au bout d'un moment que c'était une fausse bonne idée. Puis la figure de Brassens s'est détachée au fil des mois et j'ai réussi à convaincre la Cité de la musique de lui consacrer toute l'exposition. En parlant avec Serge Cazzani, l'ayant-droit de Brassens, nous avons eu tous les deux très envie que Joann entre dans cette aventure. Je lui ai envoyé un e-mail, et trois minutes après il me rappelait.

Joann Sfar : Pour mon film sur Gainsbourg, je voulais me déguiser en Brassens, qui est le chanteur préféré de mon papa, et j'ai dû faire la démarche auprès de ses proches pour obtenir l'autorisation. Du coup, ils se souvenaient de moi...

Pourquoi Brassens après Gainsbourg ?

J. Sfar : Il y a également eu *Le Petit Prince* l'année précédente, ce n'est pas qu'une histoire de chanteurs. J'essaie très consciemment et de façon très didactique de me faire mon catalogue de gloires françaises. Dans les débats actuels qui m'ennuient profondément, je n'ai pas envie de jouer les professeurs de désespoir, je préfère m'attacher à des personnages qui aident à développer un patriotisme qui n'est pas fondé sur une question de territoire ou de drapeau. Il y a une pensée singulière qui me plaît chez Brassens, une pensée anticléricale, libertaire mais pas enfermée dans une doctrine, et en plus il est tout à fait intelligible par des enfants. L'autre enjeu pour moi, c'était d'occuper un espace, car le cinéma et la bande dessinée restent des surfaces planes. J'étais intéressé par l'idée du cheminement tout en ayant la possibilité de mettre du dessin partout. Grâce à Clémentine, j'ai découvert tout un trésor très protégé par ses proches qui n'avait jamais été montré. Des centaines de notes, des partitions, une quarantaine de chansons datant de l'époque où il était au STO et où il chantait comme Charles Trenet et pas comme Georges Brassens.

Clémentine, votre grand-père Robert Doisneau était un ami de Brassens ?

C. Deroudille : Ils se connaissaient un peu, ils habitaient le même quartier et se croisaient de temps en temps. Je sais que mon grand père admirait beaucoup Brassens, et j'ai le sentiment qu'ils ont en commun d'être tous les deux à la fois très connus et assez méconnus, car ils sont associés dans l'esprit des gens à quelques images ou chansons, mais on ignore une grande partie de ce qui a constitué le cœur de leur travail. Quand j'ai commencé à travailler sur Brassens, j'avais la sensation d'appartenir à sa famille et en même temps de découvrir chaque jour des choses que j'étais loin d'imaginer. J'ai d'ailleurs découvert des photos de Brassens par Doisneau dont j'ignorais l'existence.

Brassens a toujours l'air très statique, visuellement et musicalement. Comment l'exposition parvient-elle à contourner cette image ?

J. Sfar : Notre vision du projet a évolué au fil du temps, à mesure que nous apprenions à mieux connaître Brassens. Quand j'ai commencé à dessiner la vie de cet homme, je ne savais pas que j'allais bientôt me retrouver confronté à un type qui avait connu la misère à ses débuts. C'est la première fois que je devais traiter ce sujet. Ailleurs, j'ai découvert des épisodes de sa vie à travers sa correspondance, ou un scénario du film qu'il voulait

faire, et petit à petit je me suis retrouvé avec un fil narratif très riche, qui s'adresse parfois aux enfants, d'autres fois devient très ordurier, plus anticlérical souvent que Brassens lui-même ne l'était. Pour contrebalancer, il fallait un récit très solide sur l'œuvre de Brassens, et c'est ce que propose Clémentine. Il y aura dans l'exposition tout ce que les admirateurs de Brassens, de la chanson ou de la littérature peuvent s'attendre à trouver, et autour de ça il y a comme un serpent narratif qui est représenté par mon travail graphique. Il y a aussi pour moi tout un travail de récréation de documents, de photographies, qui me rapproche des imagiers comme Robert Crumb ou Benjamin Rabier, ce qui me change de la BD.

C. Deroudille : On voulait balayer un peu l'image traditionnelle de Brassens avec son pull, sa pipe et son chat. On s'est donc tourné vers de très belles photos, parfois tirées de collections personnelles, on voulait que la représentation de Brassens surprenne aussi le public.

J. Sfar : C'est vrai qu'une fois passée l'image du col roulé en nylon, on découvre un personnage qui est souvent torse nu en train de soulever de la fonte...

A quoi va ressembler la scénographie ?

J. Sfar : Comme je voulais mettre en avant le côté dionysiaque et païen de Brassens, je me suis naturellement tourné vers l'équipe avec laquelle j'ai réalisé *Gainsbourg : Vie héroïque*. Ce sont les mêmes décorateurs et scénographes qui m'accompagnent sur le projet. On aura l'impression d'être à l'intérieur d'un décor de théâtre noir et blanc, avec un élément principal qui sera un arbre à travers lequel on découvrira par un jeu de transparences des choses plus colorées. J'ai toujours une approche reptilienne dans tout ce que je fais, et cette exposition doit rester pour moi un cheminement où je cherche à court-circuiter le cerveau pour faire naître des émotions pures. J'ai assisté un jour à une conférence de Scorsese qui disait que pour adapter une œuvre littéraire il ne fallait pas se baser sur sa structure ni sur son intrigue mais sur le phrasé de l'auteur. C'est ce que j'ai voulu retrouver dans ce cheminement à travers Brassens.

Comment sera mise en lumière son œuvre ?

C. Deroudille : Non seulement on mettra l'accent sur l'immense auteur de chansons qu'est Brassens, mais également sur son extraordinaire talent de musicien, que certains ont parfois un peu vite remis en cause. À travers des archives, des documents, des partitions, des films, on découvrira j'espère la profondeur et la complexité de son travail.



© Joann Sfar 2011

Sa musique sera présente sous d'autres formes ?

J. Sfar : On va déjà faire enregistrer les quarante chansons inédites, sous la direction d'Olivier Daviaud, dans le strict respect de ce qu'aurait fait Brassens, sans chercher à faire les malins mais juste dans un esprit documentaire. Des chanteurs, sans doute des gens comme Alexis HK ou Thomas Fersen, prêteront leur voix pour cet exercice. Il y aura une programmation de concerts autour de l'exposition avec Emily Loizeau, les Wampas, La Campagne des Musiques à Ouir..., où les libertés prises avec Brassens seront plus grandes.

C. Deroudille : On entendra forcément ses chansons dans l'exposition, mais on voulait surtout faire entendre sa voix, son phrasé, et il y aura beaucoup de documents à travers lesquels on pourra entendre Brassens parler. On découvrira aussi que Brassens a été le chanteur français le plus traduit et joué à l'étranger, ce que la plupart des gens ignorent. Il y a aura donc en écoute des dizaines de versions étrangères de ses chansons, certaines très kitsch et d'autres absolument magnifiques.

J. Sfar : Je me suis donné comme mission qu'à la fin de l'exposition les jeunes chantent du Brassens à la place de Bob Marley. Pour cela, on va lancer le championnat du monde des Brassens grâce à des ateliers sur place et à un concours sur Internet. Il suffira d'avoir une moustache pour y participer.

Propos recueillis par Christophe Conte

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Joann Sfar

Dessinateur, scénariste et réalisateur, Joann Sfar a suivi parallèlement des études de philosophie et les cours des Beaux-Arts de Paris. En 1994, l'Association, Delcourt et Dargaud publient ses premiers albums. Il participe depuis au renouveau de la bande dessinée française. Seul ou accompagné, Joann Sfar a signé plus de 150 albums, quelques romans, des films d'animation et le long métrage *Gainsbourg, une vie héroïque*.

Clémentine Deroudille

Après une formation d'historienne de l'art, Clémentine Deroudille est entrée à RFI en 2002 où elle a collaboré notamment au magazine quotidien *Le Monde Change*. Elle a produit l'émission musicale *100% français* destinée à faire connaître la chanson française à travers le monde. Très attachée à la mise en valeur des archives sonores, Clémentine Deroudille a réalisé le parcours sonore de l'exposition « Robert Doisneau, Paris en liberté » présentée à l'Hôtel de Ville de Paris en 2007, ainsi que le coffret sonore *Robert Doisneau, le braconnier de l'éphémère* (Radio France/INA). Actuellement directrice de la collection *La voix au Chapitre* aux éditions Textuel/INA/France Culture, qui donne à entendre une sélection de grands moments radiophoniques dédiés à des figures majeures des sciences humaines et sociales. Elle est aussi l'auteur du livre/disque *Jacques Higelin en cavale* (Textuel).



© Joann Sfar 2011

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Répartie sur les deux espaces d'expositions temporaires de la Cité de la musique, « Brassens ou la liberté » a pour ambition de s'adresser à tous les publics, en proposant constamment une double approche : pédagogique et ludique. Les amoureux de Brassens de la première heure pourront redécouvrir et faire partager aux jeunes générations leur goût des textes ciselés et de l'impertinence.

Dans l'espace du rez-de-chaussée, le déroulé de l'exposition permet de retracer **le parcours et la vie de Georges Brassens** en juxtaposant l'homme d'écriture et l'homme de scène, l'intime et le public.

Les trois premières parties explorent le versant « intime » de Brassens : de ses origines à Sète à son installation à Paris, sa formation littéraire en autodidacte, son ascèse au travail. Elles dévoilent un univers très personnel, assez visuel, dans lequel se détache la figure d'un poète libre et original, se consacrant à l'écriture et à la composition. Les visiteurs découvriront les premiers textes de Brassens, les livres qui lui tenaient à cœur et qu'il annotait, les partitions méconnues et les différentes versions manuscrites de plusieurs chansons. Elles témoignent d'un esprit libertaire manifeste aussi bien dans ses textes que dans son mode de vie.

Les deux parties suivantes explorent le versant « public », montrant les débuts timides et difficiles du chanteur sur scène, puis le rituel des grandes salles de l'époque, le rythme et la répétition des tournées, la révolution du disque, le succès auprès du public et l'ascendant pris sur toute une génération de jeunes artistes.



La dernière partie se trouve dans **l'espace du bas** et quitte le parcours biographique pour plonger les visiteurs dans **un espace interactif, ludique, imaginaire** qui privilégie des angles insolites. Cet espace témoigne du regard volontairement contemporain et décalé des commissaires sur leur sujet.

Quelle postérité pour Brassens ? C'est le fil rouge de cette dernière balade qui s'ouvre sur l'extraordinaire histoire de Georges Brassens imaginée par Joann Sfar... Qu'est-il devenu ?

Ses textes ont fait le bonheur et le succès de plusieurs centaines d'interprètes à travers le monde qui l'ont traduit et chanté. C'est aussi une dimension ludique de la postérité qui est montrée à travers une accumulation d'objets « kitsch » conservés par les collectionneurs.

L'exposition est partout accessible aux enfants, mais particulièrement dans ce second espace où des tables à dessins sont mises à leur disposition. Pendant que les enfants dessinent ou s'essayent sur une guitare, leurs parents ont tout le loisir de se plonger dans les manuscrits de Brassens qu'ils auront vus plus tôt sous vitrine, présentés sous la forme de fac-similés aisément manipulables.

C'est aussi d'immersion dont il s'agit avec la projection du concert donné par Brassens à Bobino en 1969 pour clore la visite, qui enveloppe les visiteurs dans l'univers du chanteur plus d'une heure durant.

Le vendredi soir (puis le samedi après-midi aux mois de juillet et août), un guitariste viendra faire chanter le public en interprétant pour lui les chansons de l'artiste.





Brassens jeune homme
Collection Pierre et Françoise Onteniente

I - L'APPRENTISSAGE DE LA LIBERTÉ

La première partie de l'exposition explore les différentes étapes de la jeunesse du jeune Brassens qui ont nourri la formation d'un esprit libre : l'enfance à Sète, bercé par les refrains de l'époque, entre une mère d'origine italienne, fervente catholique et un père maçon, athée et libre penseur ; l'initiation à la poésie grâce à son professeur de français Alphonse Bonnafé ; ses premiers poèmes pour séduire les filles, le goût pour le cinéma, le banjo avec les amis sur la plage, les concerts dans les bistrotts de Sète. Le tournant a lieu à la fin des années 30 quand une condamnation de 15 jours de prison avec sursis met fin aux quatre cents coups : l'occasion toute trouvée de quitter Sète et de tenter sa chance à Paris ; arrivé en février 1940, le jeune homme travaille à peine quelques mois aux Usines Renault puis c'est l'exode et la décision, de retour dans la capitale occupée, de ne plus se prêter au jeu social en travaillant. La période est marquée par ses premiers écrits publiés à compte d'auteur qui ne rencontrent aucun succès et la volonté de devenir poète. Elle se clôt par le séjour à Basdorf, dans le cadre du Service du travail obligatoire où Brassens se forge des amitiés durables et compose de nombreuses chansons enregistrées plus tard.



Georges et Jeanne, impasse Florimont
Collection Mario Poletti

II - AUPRÈS DE MON ARBRE

La seconde partie est le cœur de l'exposition :

« **L'arbre** » de Brassens se trouve en plein Paris, dans le 14^e arrondissement, quartier qu'il fera sien. Le jeune homme s'est réfugié au 9 impasse Florimont, à l'occasion d'une permission donnée à Basdorf. Il y restera 22 ans, au début dans le plus grand dénuement, toujours soutenu et encouragé par Jeanne. Bien que mariée avec Marcel, et de 30 ans plus âgée que Georges, Jeanne est tombée sous le charme du jeune poète sans le sou. C'est dans ce cadre peu banal que le chanteur écrira la plupart de ses chansons.

Les « racines » de Brassens, c'est aussi la littérature : il fréquente assidument la bibliothèque du quartier où il passe des journées entières à lire, étudier la versification et se forger une culture littéraire qui le hisserait à la hauteur des auteurs qu'il admire : Villon, Hugo, Baudelaire, Gide... Il flâne sur les quais de Seine pour chiner des éditions rares. Son érudition et son éclectisme nourrissent ses textes futurs, un imaginaire hors du temps, drôle ou mélancolique, parfois irrévérencieux ou même grivois, qui constitue un paysage familier.

Le temps de la composition : les manuscrits présentés illustrent le processus d'écriture et les techniques de composition d'une chanson. Les partitions inédites de Brassens enseignent de quelle façon l'artiste, sans avoir reçu de formation musicale, a appris la musique et la composition en autodidacte. On mesure combien, dans la maturation d'une chanson, texte et musique sont parfaitement indissociables, le rythme du vers conditionnant le choix des notes d'abord composées au piano avant d'être transposées à la guitare.

III - LE LIBERTAIRE

S'il n'a collaboré au journal anarchiste *Le libertaire* qu'une courte période, entre septembre 1946 et juin 1947, Brassens a conservé toute sa vie une fibre anarchiste dont la philosophie imprègne les chansons. S'il récuse la notion de message, il brocarde allègrement les institutions et clame son anticléricalisme. La subtilité des textes vient cependant contredire une interprétation abusivement simpliste. L'artiste a, à maintes reprises, milité contre la peine de mort, comme en témoignent plusieurs photos. Son « carnet de bord » de 1963-1981 découvert à l'occasion de l'exposition livre un témoignage exceptionnel sur les événements de l'époque, notamment mai 68.

Brassens aura évoqué en chansons toutes les femmes : la bourgeoise, la fille de rien, la fille de joie, la jeune, la vieille, parfois en termes crus dans la grande tradition de la chanson paillard... Dans son mode de vie, le chanteur a refusé tout conformisme social, ne partageant pas le quotidien de sa compagne Püpchen, pour laquelle il écrivit cependant de très beaux textes amoureux : *La non demande en mariage*, *Saturne*, *J'ai rendez vous avec vous*. Son quotidien se divisait entre l'impasse Florimont et le moulin de Crespières acquis en 1958, entouré de son groupe d'amis. Une grande fresque graphique dresse le portrait de ce Brassens intime.



Georges lit *Le Monde libertaire*, impasse Florimont, 1955 • Photo : Pierre Cordier / ADAGP Paris, 2011



Brassens lisant, impasse Florimont, 1956
Photo : Pierre Cordier / ADAGP Paris, 2011



Music-hall, octobre 1955, collection Claude Richard

IV - LE SPECTACLE

L'exposition quitte l'intimité de la composition pour les lumières de la scène. On découvre les débuts timides de celui qui n'avait à l'origine pour ambition que d'écrire pour les autres. Plusieurs rencontres sont décisives dans la carrière de Brassens : celles avec le chansonnier Jacques Grello, la chanteuse Patachou, le découvreur de talents de l'époque Jacques Canetti. Des premiers pas sur scène dans les cabarets en 1952, à la consécration en 1954, le succès de Brassens est fulgurant. L'artiste à la dégaine d'« ours mal léché » devient un familier des grandes salles parisiennes : il se produit au TNP, à l'Olympia (9 concerts), et fait sienne la grande salle de Bobino (13 concerts !). Le sédentaire passait également de longs mois en tournée. Homme de scène, l'artiste raconte également à lui seul une histoire du disque en France, depuis l'arrivée du microsillon au succès du 33 tours. Philips inaugura une presse uniquement destinée à la production Brassens ! En 1984, il avait vendu plus de 33 millions de disques. Quand on songe que les premiers furent retirés de la vente pour cause de censure !

V - BRASSENS CONSACRÉ

En quelques années, Georges Brassens est passé du soufre aux paillettes pour devenir un véritable monument de la chanson française. Il reçoit le grand Prix de la Poésie en 1967, intègre le Larousse mais refuse d'entrer à l'Académie française ! Il devient le père spirituel d'une nouvelle génération d'artistes qu'il soutient, notamment grâce à ses premières parties. Au remariage de Jeanne en 1966, il finit par quitter l'impasse pour vivre dans un pavillon bourgeois du quinzième arrondissement. Brassens ne cesse d'écrire et de composer jusqu'à sa disparition en octobre 1981. Disparition qu'il organise méthodiquement en prenant soin de laisser ses dernières chansons dans un carnet présenté dans l'exposition à côté de sa dernière guitare.



Affiche Philips dessinée par Victor Laville, photo : Victor Laville



Brassens en concert à la Villa d'Este, 1953. Collection Pierre et Françoise Onteniente

VI - BRASSENS MULTIPLE

L'espace du bas offre différents éclairages sur la postérité de Brassens, une façon de découvrir un « Brassens multiple » que chacun a pu, et peut à nouveau, se réapproprié. On découvre que ce sédentaire, ce héraut de la liberté et de l'individu, a franchi les frontières et séduit un public immense où se retrouvent toutes les générations. Sait-on que Brassens a été une star en Italie – et en italien – grâce à son interprète Fabrizio De André qui a permis, dans les années 70, de le faire entrer au Panthéon des chansons populaires italiennes ? Peut-on imaginer Brassens dansé dans les faubourgs de Douala sur des rythmes africains ? Ses chansons, autrefois interdites en France, sont désormais enseignées à l'école en Afrique et en Italie où il est un ambassadeur phare de la culture française, lui qui détestait les institutions et les voyages ! Autre versant de cette postérité, la façon dont l'homme discret s'est trouvé reproduit sur de nombreux gadgets, verres, dessous de table et autres objets. Une vitrine montre avec humour de quelle façon l'artiste est aussi entré dans les foyers ! La reproduction des manuscrits de Brassens et les guides d'écoutes permettront aux visiteurs d'approfondir leur découverte de l'artiste à travers la richesse de ses textes et de ses musiques, pendant que leurs enfants pourront dessiner, imiter Brassens, ou apprendre de nouveaux gros mots.



Disques étrangers : «Espinàs canta Brassens», 1962 ; Nanni Svampa «Canta Brassens», 1971 ; Fernande Tichke «Je suis un Smokkeleir», 1971 ; Loquillo Y Trogloditas «La mala reputación», 1988

PARCOURS AUDIOVISUEL

L'exposition possède un contenu sonore riche et varié : les chansons de Brassens, sa voix à travers les archives radiophoniques, sa présence à travers **les archives audiovisuelles, ses textes inédits**. Chacune de ces sources appelle un dispositif d'écoute adapté. L'environnement sonore de l'exposition « Brassens ou la liberté » repose sur une écoute individualisée et une écoute « live ».

À l'écoute individualisée, intime, correspond la voix de Brassens.

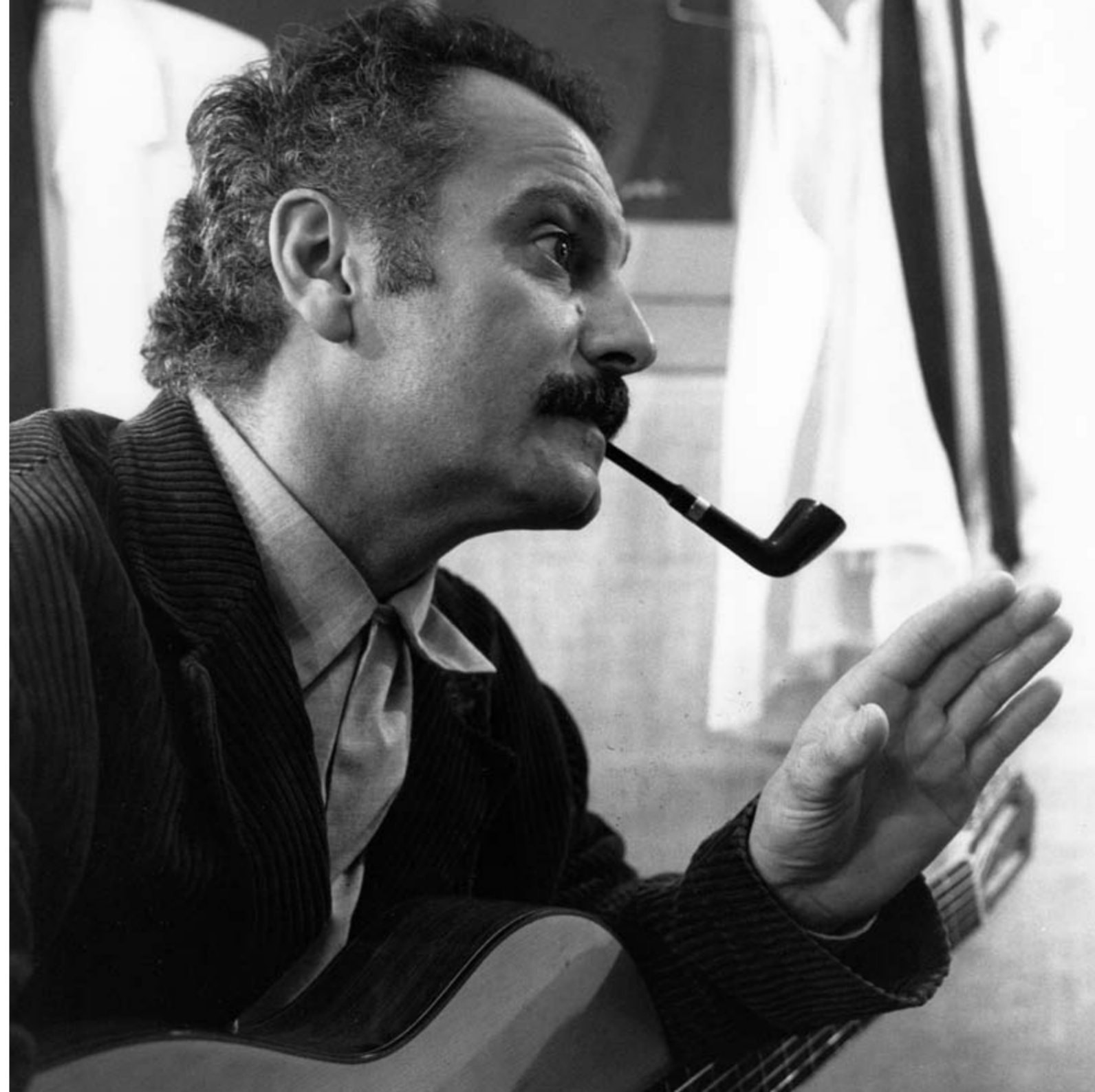
Les visiteurs pourront écouter, en utilisant les postes téléphoniques dispersés tout au long du parcours, la voix de Brassens extraite d'émissions de radio sélectionnées par Jean-Marc Munier et Clémentine Deroudille.

À l'aide des casques disposés devant chaque écran, les visiteurs pourront aussi regarder et écouter une sélection d'archives télévisuelles emblématiques ou inédites.

En « live », c'est-à-dire en **écoute ambiante sans casque**, les visiteurs entendront les chansons de l'artiste, réparties entre cinq univers musicaux suivant le déroulé du parcours. La sélection et le montage de la bande sonore sont l'œuvre du compositeur **Olivier Daviaud**, complice musical de Joann Sfar, qui a composé la musique de plusieurs chansons inédites du jeune Brassens que les visiteurs auront la chance de découvrir au début du parcours.

Olivier Daviaud

Musicien français né en 1971, Olivier Daviaud est le compositeur des bandes originales du premier film de Joann Sfar, *Gainsbourg, vie héroïque*, ainsi que du film à venir *Le Chat du Rabbin*. Il est un collaborateur régulier de Dionysos, Olivia Ruiz, Jacques Higelin, Nofell ou Emily Loizeau. Eclectique, et très imaginatif, il a composé ou arrangé depuis quinze ans des centaines de chansons et a participé à ce jour à plus de quatre vingt disques. On a pu l'apercevoir sur scène aux côtés de Néry, Bertrand Belin, Bénabar, ou lors de la tournée de *Sombreros*, création du chorégraphe Philippe Decouflé.



UNE SCÉNOGRAPHIE DE BOIS

« J'étais né pour être un arbre et devenir grand sans artifice. L'état d'homme me ronge le cœur »
Georges Brassens, *Lettres à Toussent 1946-1950*, Textuel

La scénographie fonctionne comme un écrin sous la forme d'un décor de cinéma, dans lequel les visiteurs pourront se réapproprier l'œuvre du chanteur.

Le projet associe l'univers de Brassens à la disposition d'un petit bois : la pinède de l'enfance, le taillis du refuge qu'est Florimont, la clairière propice à la création chez Jeanne, la futaie libertaire, le bosquet des copains, et enfin l'orée du succès et le parc de la gloire. La vie de Brassens est ainsi une promenade en forêt. Le bois est aussi le matériau, le tronc d'où vont sortir les guitares.

La scénographie donc s'appuie sur ces deux aspects ; le bois-paysage, avec trouées, brumes, ici suggérées par des effets de tulles peints, et perspectives ; le bois-matériau, fait de troncs creux, formés par des cimaises brutes et concaves. Ainsi, de cette forêt, pourrait peut-être sortir le Brassens que nous avons chacun en nous...

L'équipe scénographique

Christian Marti

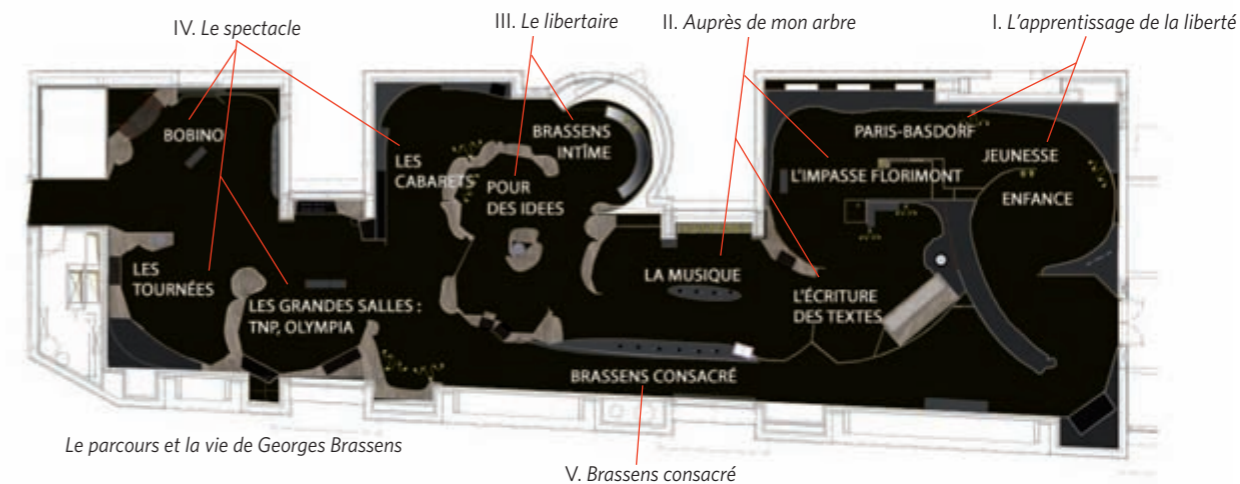
Christian Marti a collaboré à de très nombreux films en tant que chef décorateur. Ses plus belles expériences sont les collaborations avec Claude Sautet pour son film *Un cœur en hiver*, Chantal Akerman pour *Un divan à New York*, *La captive*, Agnès Jaoui pour son travail de comédienne sur *24 heures de la vie d'une femme*, Laurent Boutonnat pour *Jacquou le croquant*, Claude Berri pour son *Germinal*, Richard Dembo pour *La maison de Nina*, et enfin Joann Sfar pour *Gainsbourg, vie héroïque*.

Antoine Fontaine

Antoine Fontaine fut le dernier décorateur d'Eric Rohmer, pour *L'Anglaise et le Duc* et *Triple Agent*. Il a fait également de nombreux décors d'opéra: *Hippolyte et Aricie* de Rameau à l'Opéra Garnier, *Manon de Massenet* à l'Opéra Bastille, et *Amadis e Gaule* de J.-C Bach à Lubjana. Il a récemment réalisé la scénographie de l'exposition *Monuments, stars du 7^e art* à la Conciergerie.

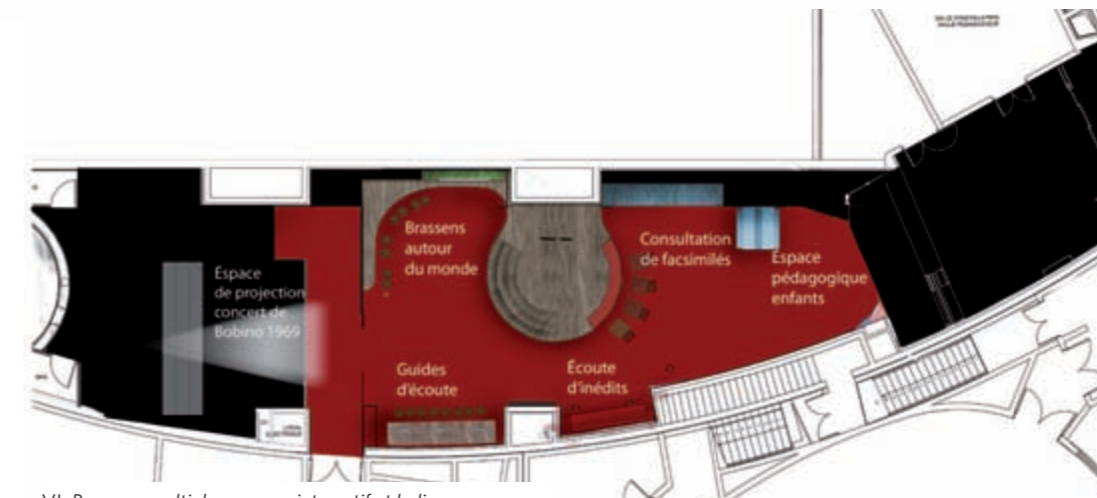
Gladys Garot

Récemment diplômée en Création et Aménagement d'espaces intérieurs, spécialité « scénographie théâtrale et décors de cinéma », Gladys Garot a déjà travaillé comme assistante décoratrice sur de nombreux films : *Mes amis mes amours* de Lorraine Lévy en 2007, *Gainsbourg, vie héroïque* de Joann Sfar en 2009, *No et moi* de Zabou Breitman en 2010... Elle a également travaillé pour le théâtre et l'opéra, en tant qu'assistante scénographique.



Le parcours et la vie de Georges Brassens

V. Brassens consacré



VI. Brassens multiple : espace interactif et ludique

Le graphiste

Philippe Ravon

Graphiste-designer jusqu'en 1995, Philippe Ravon travaille sur les séries télévisées *Les Fables Géométriques* et *Insektors*, primées aux International Emmy Awards en 1994. Il collabore avec Gotlib sur la série *La Coccinelle*, diffusée sur Canal+, et réalise avec lui l'album *Rubrique-à-Brac Gallery*, chez Dargaud. Il signe la conception graphique de la collection Poisson-Pilote et devient directeur artistique de Dargaud en 2001. Parallèlement, il poursuit son activité de graphiste indépendant et collabore depuis de longues années avec Joann Sfar, avec qui il a travaillé sur *Le Chat du Rabbin*, *Le minuscule mousquetaire*, *La Vallée des merveilles*, *Sardine de l'espace* et plus récemment *Gainsbourg* chez Dargaud.

Brassens, il est à Tokyo, nous explique le regard. Pour qu'on lui fasse la paix. Il nous écrit l'adresse "Peninsula Hotel", un endroit très chic. Qu'est-ce qu'il fiche là-bas, on ne sait pas. En revanche, on se dit que ça serait une très bonne idée d'accompagner notre papa s'il va le rencontrer au Japon. Parce que c'est le pays des Monstrapoules. Du coup, les parents pourraient nous payer un autre Bawoulewk.

Georges Brassens. Big in Japan





Georges casqué, 1955.
Photos : Pierre Cordier /
ADAGP Paris, 2011

UNE EXPOSITION À HAUTEUR D'ENFANT

Des dispositifs ludiques

À hauteur des jeunes visiteurs, de multiples surprises ponctuent la visite, pour que parents et enfants puissent partager ensemble l'exposition, ou la découvrent chacun à sa façon : les enfants sont libres de faire ce qu'ils n'ont pas le droit de faire habituellement : voler des bijoux, tirer les poils de chats, parler de travers, lire des bandes-dessinées pour les grands, emmêler et reconstituer une pochette de disque, se prendre pour Brassens, toucher des guitares, dire des gros mots...

Dans l'espace du rez-de-chaussée, au fil du parcours, plusieurs dispositifs sont destinés aux enfants, pour les inviter à regarder les œuvres présentées et découvrir l'univers de Brassens. Ainsi près des manuscrits du chanteur, ils peuvent à leur tour s'amuser à reconstituer des phrases à partir des paroles de Brassens et inventer des sens nouveaux : « Satan avait pondu un puissant gorille », « L'enfant de chœur a vu son corsage », ou encore « La femelle du canton va venir embrocher un œuf »... Des puzzles, des matières à toucher leur permettent également de jouer avec les visuels de l'exposition.

Dans l'espace du bas, les enfants peuvent dessiner leur propre vision de Brassens et de ses chansons, prendre le temps d'écouter sa musique, et essayer d'autres jeux imaginés pour eux. Le *panneau des gros mots* leur propose de décrypter des gros mots, cachés derrière des rébus, qui leur sont plus ou moins familiers (c'est l'occasion d'en apprendre de nouveaux !), puis d'écouter un passage de la chanson où Brassens les utilise allègrement ! En plaçant leur tête dans des silhouettes découpées, munies de véritables guitares et placées face à un miroir, les enfants peuvent se prendre pour Brassens le temps d'une chanson.

Des mini-concerts gratuits dans l'exposition

Des mini-concerts auront lieu régulièrement dans l'exposition.

Un musicien y interprète des chansons de Brassens, tout en invitant le public à se joindre à lui.

Les paroles des chansons sont mises à la disposition des chanteurs d'un jour, certaines sont accessibles en braille.

Les vendredis du 18 mars au 24 juin de 19h à 19h30 et de 20h à 20h30

Les samedis du 2 juillet au 20 août de 15h à 15h30 et de 16h à 16h30

Gratuit avec le billet d'entrée de l'exposition

Jouer Brassens en famille

Les familles sont invitées à venir interpréter une chanson de Brassens. Le musée leur confie guitares et autres instruments, et une équipe de médiateurs les aide à décrypter mélodies et accords.

Les dimanches 20, 27 mars - 3, 10, 17, 24 avril - 15, 22, 29 mai - 5, 12, 19, 26 juin de 14h30 à 16h

Les vendredis 1^{er}, 8, 15, 22, 29 juillet - 5, 12, 19 août de 14h30 à 16h

Tarif : enfant 6 € | accompagnateur 8 € - Billet de l'exposition inclus



Des dispositifs pédagogiques

Des visites guidées sont spécialement conçues autour de l'exposition pour les groupes scolaires du 22 mars au 25 juin.

- **Brassens ou la liberté** visite-découverte

Cette visite générale invite à pénétrer dans l'univers de Brassens.

Du CE1 à la Terminale. Durée : 1h30

(Cette visite est également proposée aux adultes).

- **Brassens, vu par nous** visite-atelier

Cette visite est suivie d'un atelier où le conférencier guide les enfants pour mettre en place une chanson de Brassens.

Du CM2 à la Terminale. Durée : 2h

- **Brassens en promenade** visite inter-musées

Cette visite propose une visite chantée dans les jardins paysagers du Parc de la Villette.

Du CE1 à la 6^e. Durée : 1h30 dans chaque lieu

ACCESSIBILITÉ

Afin d'améliorer le confort et l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, la Cité de la musique propose le prêt de **sièges-cannes** et **fauteuils roulants**.

Pour une meilleure amplification, des extraits sonores, les personnes malentendantes bénéficient du prêt gratuit d'un **audioguide compatible avec une boucle magnétique** (fournie par le musée).

Dans le cadre de l'exposition « Brassens ou la liberté », des images tactiles, des livrets en gros caractères et un parcours audiodescriptif offrent aux malvoyants et aveugles une découverte sensorielle et sonore. Ce parcours peut être complété par une **visite-atelier adaptée**.

Dans le cadre des mini-concerts des vendredis et samedis, certaines chansons de Brassens seront transcrites **en braille et en gros caractères**. Ces activités sont proposées aux personnes handicapées, seules ou en groupe, quel que soit leur âge. Les extraits audiovisuels sont **sous-titrés**.



Brassens à Chaillot, 15 septembre 1966. Photo : Jean-Pierre Leloir

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONCERTS



Emily Loizeau

MERCREDI 16 MARS, 20H

Brassens aujourd'hui

Carte blanche à Joann Sfar et Olivier Daviaud

Tarif : 30 € et 25 €

JEUDI 17 MARS, 20H

Emily Loizeau

Tarif : 24 € et 20 €

VENDREDI 18 MARS, 20H

Les Étrangers familiers, un salut à Georges Brassens

Loïc Lantoine, Éric Lareine, Denis Charolles et la Compagnie des Musiques à Ouïr

Tarif : 24 €



La Pompe Moderne

SAMEDI 19 MARS, 20H

1^{re} partie

The Ultimate

La Pompe Moderne

2^e partie

J'aime pas Brassens

Les Wampas

Tarif : 24 €



Les Wampas

FORUM

SAMEDI 19 MARS, 15H

Forum Brassens ou la liberté

Rencontre avec les commissaires et le concepteur sonore, suivi d'un concert : **À Georges Brassens** par le **Rodolphe Raffali Quartet**
Concert sans parole pour mettre à l'honneur la musicalité du monstre sacré de la chanson française.

Tarif : 18 €



© Joann Sfar 2011

COLLÈGE BRASSENS

Les Collèges s'adressent aux mélomanes désireux d'enrichir leur culture musicale. Toutes les musiques sont étudiées dans leur contexte historique et esthétique. Inscrit dans la mémoire de chaque Français, étudié dans les écoles, célébré plus que nul autre par ses pairs et ses cadets, Georges Brassens est le symbole de la chanson française dite « classique ». Il fait aujourd'hui l'objet d'un tel consensus que l'on oublie la dimension polémique de son œuvre et la révolution qu'elle constitua en son temps. Dix séances explorent son répertoire et reviennent sur une carrière d'une importance unique dans notre culture, notamment en explorant de nombreux documents écrits, sonores et audiovisuels.

Intervenant : **Bertrand Dicale**, journaliste

Cycle de 10 séances plus une visite libre de l'exposition « Brassens ou la liberté »

Les mercredis de 19h30 à 21h30 du 30 mars au 15 juin

Tarif : 50 €

PUBLICATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

- Clémentine Deroudille, Joann Sfar, **Brassens ou la liberté**, Dargaud, 22,5 x 29,5 cm, 350 pages, 39 €
Clémentine Deroudille et Joann Sfar s'associent pour donner à lire et à voir une somme jamais vue à ce jour sur un des chanteurs français les plus passionnants, attachants et populaires du vingtième siècle. Aux documents inédits - photos, manuscrits, carnet intime reproduit sous forme de fac-similé, exhumés et rassemblés dans un livre pour la première fois, s'ajoute et résonne le travail d'illustrateur et de conteur de Joann Sfar, qui, avec plus de 70 planches de bande dessinée et une foule de dessins rend hommage à l'esprit libertaire, joyeux et philosophique de Brassens.
- Clémentine Deroudille, **Brassens**, Découvertes Gallimard, Série Littératures n° 571, 128 pages, 13,20 €
- Joann Sfar, **Brassens, chansons illustrées**, Gallimard. 22 x 22 cm, 304 pages, 25 €
Toutes les chansons écrites et enregistrées par Georges Brassens, illustrées avec humour et sagacité par Joann Sfar. Les accords des 120 chansons, pour ceux qui veulent chanter Brassens en s'accompagnant à la guitare.
- CD **Brassens ou la liberté**, coll. Ina/Mémoire vive
Extraits d'entretiens de Philippe Nemo avec Georges Brassens (France Culture, 1979) accompagné d'un livret de 8 pages.
- Coffret CD + DVD **Brassens ou la liberté** comprenant le CD *Ina, mémoire vive* et un DVD des documents audiovisuels de l'exposition dont le concert inédit de Bobino (1969), mais aussi de nombreux duos avec Henri Salvador, Tino Rossi... soit 2h30 d'archives vidéo ; inclus un livret de 20 pages et 5 photos sélectionnées dans le fonds photos de l'Ina.

ITINÉRANCE DE L'EXPOSITION

La Cité de la musique propose une version itinérante de l'exposition, dans un format léger, à destination des régions françaises, mais aussi, et surtout, à l'étranger. Brassens, figure du chanteur français par excellence, a été celui qui a le plus séduit hors de France et dont les chansons ont été les plus reprises à l'étranger.

Contacts :

Clara WAGNER, responsable des relations internationales cwagner@cite-musique.fr | Tél. +33 (0)1 44 84 47 27

Isabelle LAINÉ, responsable des expositions ilaine@cite-musique.fr | Tél. : +33 (0)1 44 84 45 57



Les images qui vous parlent

COMMUNIQUÉ

L'Ina partenaire de l'exposition « *Brassens ou la liberté* » à la Cité de la musique du 15 mars au 31 août 2011

L'Ina renouvelle et amplifie sa collaboration avec la **Cité de la musique**, en prenant part à l'hommage rendu au chanteur, poète et musicien **GEORGES BRASSENS**.

Au cours de cette exposition, le public est invité à (re)découvrir l'artiste et son entourage musical, Trenet, Nougaro, Le Forestier... au travers d'extraits de grandes émissions de variétés telles que *Top à Numéro Un*, et les moments rares où il s'exprimait à la télévision. Au fil d'un parcours sonore de 28 minutes, les visiteurs pourront, l'écouter livrer, avec une grande liberté, ses souvenirs, son rapport à la musique et à l'écriture, dans un entretien radiophonique avec Philippe Nemo, en 1979. Georges Brassens se montre tantôt réservé, drôle, sincère, direct. Les amoureux du « *Grand Georges* » seront aussi heureux d'assister à l'intégralité du concert de 1969 à Bobino.

Pour prolonger l'exposition,

L'Ina édite le 1^{er} mars 2011, 2 éditions officielles CD et coffret CD / DVD, de « *Brassens ou la liberté* » :



- **le CD *Ina, Mémoire vive*** : 1 CD et un livret (1 h 13 - IMV087), proposé par Clémentine Derouille, co-commissaire de l'exposition reprenant le parcours sonore de l'exposition dans une version enrichie de 40 minutes supplémentaires d'entretiens avec Philippe Nemo et un bonus ; inclus un livret de 8 pages.
- **Le coffret CD /DVD** comprend le **CD *Ina, Mémoire vive*** ; un **DVD** des documents audiovisuels de l'exposition dont le **concert inédit de Bobino (1969)**, mais aussi de nombreux **duos** avec Henri Salvador, Tino Rossi, etc. soit 2 h 30 d'archives vidéo ; inclus un livret de 20 pages et 5 photos sélectionnées dans le fonds photos de l'Ina.

L'Ina donne sens à ses images et à ses sons

Avec plus de **3 500 000 heures** de programmes télé et radio et plus d'un million de documents photographiques conservés, l'Ina a le souci de partager son patrimoine exceptionnel avec le plus grand nombre.

Grâce à sa politique d'édition, à son site internet ina.fr, et à son engagement comme partenaire d'événements culturels et éducatifs, l'Ina favorise la diffusion de ses images et de ses sons :

Sur ina.fr chacun peut consulter près de 200 000 publicités et télécharger ou faire graver sur DVD, plus de 100 000 émissions de télévision ou de radio. Les fans de Brassens trouveront près de 250 vidéos et sons de chansons, interviews,... et depuis novembre 2010, une sélection d'une quarantaine de photos de l'artiste, grâce au service de **photos à la demande** qui permet d'obtenir les tirages photographiques de grands moments de la télévision.

Pour l'amateur de pépites radiophoniques, une radio en ligne, **Inaradio**, programme 6 h de musique et de magazines à écouter en continu.

Son **catalogue** audio et vidéo témoigne de la richesse et de la variété de son patrimoine à l'instar de sa collection sonore *Ina, Mémoire Vive*, (Jazz aux Champs-Élysées, Flamenco, l'âme andalouse...), de ses éditions vidéos (Chorus, La Boîte noire de l'Homme en noir...)

C'est en transmettant ses images et ses sons sous des formes les plus variées au sein de festivals, rétrospectives, expositions, musées ou autres événements culturels que l'Ina leur donne sens et participe à la construction d'une mémoire commune.

COMMUNIQUÉ



Nous avons sans conteste un tropisme affirmé pour la chanson à texte.

Sans le savoir et sans l'avoir voulu, nous avons, paraît-il, été les premiers à rendre un hommage public majeur à Georges Brassens en 1986, en faisant, devant nos clients et l'entourage de l'artiste, interpréter par le regretté Eric Zimmerman à la fois ses chansons inédites et celles universellement connues.

Cette soirée avait rencontré un vif succès et nous avons récidivé avec Léo Ferré en 1989 et Isabelle Aubret en 1997 pour un hommage à Brel.

Notre action en faveur de la promotion du 9^e art, comme on l'appelle aujourd'hui, vise à éveiller ceux qui n'en ont pas encore découvert la dimension, en particulier les nouvelles générations, et à élargir le champ du bonheur de ceux qui le connaissent déjà.

Brassens aurait probablement dit en parlant de lui-même « que le succès ne fait rien à l'affaire ». Il a côtoyé des géants de la chanson française dont le talent n'avait pas à rougir face au sien. Mais fabuliste des temps modernes, Brassens est probablement celui qui, dans son œuvre, a exploré le plus largement les thèmes éternels de l'humanité. En mettant en musique les poètes, il a aussi ouvert à chacun une porte, aisée à franchir, de l'intérêt pour la littérature française et constitue, par la même, un remarquable ambassadeur de la francophonie.

« Quand la Chine s'éveillera à Brassens, l'usage de la langue française progressera dans le monde ! »

Voilà très succinctement pourquoi nous n'avons pas hésité à soutenir cette exposition Brassens, événement majeur que nous sommes reconnaissants à la Cité de la Musique, de proposer ainsi à tous.

Xavier Lépine
Président du Directoire d'UFG-LFP

Alain Wicker
Président de FINETFO SA
Président du Conseil de Surveillance de LFP



Brassens et ses amis à la plage, été 1942 • photo : Victor Laville



Brassens, Gibraltar et René Fallet à Crespières, 1965
Collection Agathe Fallet

BRASSENS OU LA LIBERTÉ

Du 15 mars au 21 août 2011

HORAIRES

Du mardi au samedi de 12h à 18h

Nocturne le vendredi jusqu'à 22h

Dimanche de 10h à 18h

TARIFS

Entrée de l'exposition : 8 €

Pour les moins de 26 ans : 5 €

Personnes handicapées et accompagnateur : 4 €

RÉSERVATIONS

01 44 84 44 84

Réservez en ligne votre billet coupe-file !

www.citedelamusique.fr

Site dédié en ligne à partir du 15 février 2011

www.citedelamusique.fr/brassensoulaliberte

221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris

Métro porte de Pantin

CONTACTS PRESSE

Hamid Si Amer

01 44 84 45 78

hsiamer@cite-musique.fr

Brigitte Berthelot - Presse Jeune public

01 44 84 45 90

bberthelot@cite-musique.fr

